

Si vous
n'aimez pas...

... offrez-le
à quelqu'un
que vous
détestez!

Notre édito

Cap sur l'éducation populaire

Ici à Libres Commères, nous sommes pour le moins dubitatifs. Avec le Covid, nos manifestations publiques ont pris du plomb dans l'aile, pour ne pas dire qu'elles sont quand même pas mal déprimantes. Même si c'est très sympa de se retrouver pour tailler la bavette. Alors quoi?

Si se déplacer aux urnes une fois tous les cinq ans ne fait pas de nous des citoyens accomplis, j'ose dire que nous déplacer toutes les deux semaines en manif n'est pas non plus le parangon de l'action citoyenne. J'interroge ici nos marges de manœuvre : que peut-on faire d'autre dans notre petite bourgade ? Ou plutôt, que pouvons-nous faire en plus des manifs ? Bah... plein de trucs en fait. D'ailleurs, certaines assos et collectifs du coin ont déjà tenté des formes d'actions différentes, quoique toutes ces bonnes idées manquent peut-être de coordination... et nous forcent à traiter les sujets un à un là où des dispositifs citoyens plus transversaux peuvent exister, sans qu'ils soient nécessairement rangés dans les cases syndicats et partis. L'idée est assez simple, reste à voir en pratique : penser collectivement des modes d'actions (et leurs objectifs concrets), trouver un moyen de les articuler. Les Gilets Jaunes dolois, malgré tous les dysfonctionnements que l'on a pu observer, avaient tout à fait compris cela. Cela allait du blocage en zone industrielle à de « l'alpagage » (rien à voir avec l'élevage de bestioles laineuses) de gens sur des questions de société, en passant par des travaux manuels collectifs, de l'entraide quotidienne, des cantines populaires... Il serait temps pour nous tous de prendre la leçon, de sortir des sentiers où nous sommes battus.

C'est donc pour cela qu'à Libres Commères nous souhaitons vous proposer un atelier d'éducation populaire (éducation du peuple, PAR et pour lui) sur la thématique de l'action politique locale.

Nous pensons qu'il est plus que nécessaire de donner le temps très concrètement à l'expression collective, de pouvoir remuer nos marmites et de nous faire goûter nos soupes. Car si l'éducation populaire est souvent oubliée par les organismes militants traditionnels ou instrumentalisée par les pouvoirs publics, elle est l'outil principal de conscientisation et d'émancipation des classes populaires. Elle l'est au moins depuis la rédaction des Cahiers de Doléances en 1789 et ses manifestations les plus récentes et les plus massives sont à trouver du côté de Nuit Debout et évidemment des Gilets Jaunes.

Alors quelle méthode ? Un premier pas, celui de la conférence populaire, ou conférence sans conférencier. L'objectif sera de produire collectivement des réflexions, des savoirs sur les modes d'action politiques locaux et comprendre comment s'organiser et agir en conséquence. Nous détaillerons tout cela ultérieurement.

Elie Ben Ahmed.

Municipales 2020 à Dole : la liste fantôme

Un an après les élections municipales, je propose un (premier) retour sur la campagne doloise. Celles et ceux qui s'y sont intéressés se rappellent peut-être de la présence de quatre listes, du renoncement du Rassemblement national à présenter une liste autonome et de l'absence de liste LREM. Sur ce point, il faut rappeler que, statistiquement, LREM avait tendance à soutenir le candidat sortant quand elle n'avait pas les effectifs pour monter une liste dans une ville, et le candidat de droite quand elle avait présenté une liste qui ne parvenait pas à passer le premier tour. Le vernis du leader, ancien ministre d'un gouvernement PS, se proposant comme la « synthèse » en même temps de droite et de gauche, et comme un rempart à l'extrême-droite, a craqué. Quelques années après son élection, la communication politique a changé : soutien massif de candidats de droite, répression, lois sécuritaires et propos de députés et de ministres que ne renierait pas l'extrême-droite. Une adaptation au contexte qui

montre que ce qui ne change pas, c'est l'opportunisme. Mais revenons aux élections municipales de 2020 à Dole.

Pas de liste LREM donc, pourtant, le nom du parti présidentiel était sur beaucoup de lèvres. Des affichages sauvages « voter Gagnoux = voter Macron », des cusations à l'encontre de la liste verte et ouverte d'avoir rassemblé jusqu'à des personnes qui « ont voté pour Macron » en 2017 (ce qui montre l'incompréhension aussi bien de la sociologie et que du scrutin local par une partie des militants de gauche, et leur culture de l'entre-soi), des questions de journalistes au maire sortant pour savoir si ce soutien n'était pas plus gênant qu'aidant... mais peu de visibilité d'adhérents « En Marche » dans la campagne. Y en a-t-il finalement ? L'anecdote suivante nous apprend que oui, elle nous informe aussi sur leurs motivations.

Alors que les colistiers n'étaient pas encore dévoilés au public, les têtes de listes ont été contactées par des lycéens qui présentaient un sondage plaçant le maire sortant en ballottage, et potentiellement perdant en cas d'alliance des listes qui pourraient se maintenir. La fiabilité du sondage était tout à fait fantaisiste : la sociologie des sondés n'était pas respectée, et, même si elle l'avait été, la taille de l'échantillon, moins de 100 personnes, donnait une marge d'erreur de 10%. Inexploitable donc, mais ceux qui y avait travaillé pendant de longues semaines, y croyaient. D'après le témoignage d'un sondeur, le maire de Dole aussi y a cru puisqu'il se serait liquéfié en l'apprenant. À tel point qu'un jeune, qui a eu au moins l'honnêteté de se présenter comme un responsable des jeunes macroniennes de la région, a pris contact avec la tête de liste écologiste en exprimant tout d'abord son soutien au candidat sortant par fidélité pour LREM, puis s'est dit « ouvert à toutes discussions concernant le scrutin dolois », en vantant « l'écologie pragmatique » de son mouvement (on a vu par la suite ce que cela voulait dire avec le glyphosate et les néonicotinoïdes...). C'est dingue l'effet que peut avoir un sondage sur la capacité de certaines personnes à créer des liens et « discuter » ! Si l'opportunisme n'est pas une matière enseignée au lycée, elle l'est visiblement dans les colonies de vacances de LREM... la prochaine génération de politicards est déjà en marche. Il me reste le doute de savoir s'il s'agissait d'une démarche personnelle ou si cette « relève » macronienne était téléguidée par des candidats à la candidature plus mûrs.

Ce doute a été renforcé par une demande de rendez-vous faite par une personne qui fut candidate LREM, sans se présenter et sans en préciser l'objet. Là, je ne veux pas sur-interpréter, je me contenterai juste des éléments factuels et laisserai le lecteur en faire ce qu'il veut. Cette demande a été formulée le jour même où le maire de Dole allait rendre sa liste de colistiers publique et cette personne n'était pas sur cette liste. Cette personne ne souhaitait pas que le rendez-vous ait lieu dans un lieu public et a finalement annulé.

LREM locale espérait-elle des places sur la liste sortante ? Aurait-elle été cocufiée par la droite doloise et se serait-elle tournée vers d'autres listes par opportunisme ou par esprit de vengeance ? Peut-être ses adhérents oseront-ils en témoigner dans Libres Commères ?

PS: je n'ai cité aucun nom par correction, mais je dispose de documents attestant de mes propos.

Nicolas Gomet.

Virus, mon prochain

Longtemps, je me suis demandé de bonnes heures, pourquoi il m'était si difficile d'écrire en ces temps de Covid-19 alors même que j'en sentais la nécessité. La difficulté redoublait car cette nécessité faisait boucle avec elle : nécessité d'écrire sur la difficulté d'écrire.

Impossible même d'écrire pour prendre le large, une forme de reflux affectif tenace me ramenait dans l'épaisseur pâteuse de ces temps de Covid-19. Qu'est-ce qui m'arrivait ? Qu'est-ce qui m'arrive ? Qu'est-ce qui nous arrive ? Rien. Rien ne semble plus arriver, sinon des nouvelles venant du front de la lutte menée contre la Covid-19 (avec ses victoires et ses défaites). L'espace des événements est saturé par un seul type d'événement relié de près ou de loin à l'événementialité invisible et biologique des virus. Et si saturation événementielle il y a, n'est-ce pas aussi parce que cette invisibilité virale manifeste

quelque chose de tout événement ? : ne pas le voir arriver. On n'en finit pas de ne pas voir arriver ce qui nous arrive. On n'en finit pas aussi de voir les effets de ce qui nous arrive puisque les événements s'effectuent réellement dans nos corps : le nombre de cas et de morts en sont la preuve. Cet écart entre l'effectuation visible et l'arrivée invisible est, de surcroît, occupé par des mesures de protection, souvent incohérentes et par une bouillie de discours sans fin, allant des gouvernementaux aux complotistes en passant par ceux des experts, des médias, de ceux qui pensent en savoir plus que les autres et de tout un chacun. Ces mesures et ces discours (qui sont aussi et surtout des discours sur ces mesures) participent à cette saturation. Rien n'arrive plus que cela. Et pourtant...en ces temps de Covid-19 il y a bien sûr d'autres événements qui arrivent dans le monde (par exemple, au moment où j'écris, en Birmanie) mais cette saturation a ici, en France, le pouvoir de tout occulter. L'horizon n'est pas seulement noir, il est noirci. Et c'est encore sous cet horizon que l'espoir fleurit : celui du monde d'après, de la baisse des courbes, celui de trouver un vaccin etc. Pas d'espoir sans fond de désespoir.

J'aimerais pouvoir me réjouir d'autre chose que de l'idée d'en finir avec cet événement, mais on ne décrète pas l'arrivée d'un événement, on en pressent ou pas la possible imminence. Ce pressentiment se manifeste par une tonalité affective. Ainsi, la révolte est précédée par exemple d'affects d'indignation, d'injustice, de sentir qu'on n'en peut plus etc. Mais là, en ces temps de Covid-19, quel affect peut nous faire pressentir quelque chose ? L'affect de désespoir-espoir ne me semble annoncer qu'une chose qui est un non-événement : le soulagement du retour à la vie d'avant, le retour à la normale. J'irais même jusqu'à soutenir et à diagnostiquer que c'est d'autant plus l'annonce d'un non-événement qu'il y a comme une forme de continuité entre ces temps de Covid-19 et ceux qui viendront après (et qui existaient avant). Cette continuité s'appelle « confinement » c'est-à-dire la protection pour réduire les risques de menaces corporelles, ce qui ne veut donc pas dire se couper de toute communication (rien n'empêche, par exemple, de se défouler sur les réseaux...). On passera d'un confinement réglementé, avec toutes ses variantes inventives (confinement allégé, couvre-feux etc.) à un confinement désiré (à condition, bien sûr, d'en avoir les moyens...). Chacun pourra se

Libres Commères est un média indépendant ! En nous lisant, vous soutenez une presse libre, qui a fait le choix d'écrire ce qu'on ne lit pas dans l'autre presse...



Retrouvez tous nos articles sur notre site internet !

<https://librescommeres.fr>

Libres Commères est un journal plus ou moins mensuel où l'expression est libre, chaque contributeur-trice s'y exprime sous sa propre responsabilité.

Rédacteur en chef : Lucien Puget

Imprimerie : Spéciale

Tirage : environ 75 exemplaires

Rédaction : Libres Commères (contact@librescommeres.fr)

Remerciements : Christophe Martin, Baptiste Longet, Elie Ben-Ahmed, Margot Barthélémy, Sophie Garnier, Lucien Puget, «Mumu», Antoine, et tous nos proches qui nous donnent leurs avis et précieux conseils.

confiner avec qui il veut, quand et où il veut. Un des points que ce temps de Covid-19 a fait ressortir est bien celui-ci : le confinement n'a pas été vécu que comme une contrainte, il y a un certain plaisir à être confiné, à se sentir protégé. Souvent, celles et ceux qui se plaignent du confinement réglementé y sont poussés par le sourd désir contrarié de ne pas choisir le confinement qu'ils veulent. Tout déconfinement est alors un reconfinement qui ne dit pas son nom (n'a-t-on pas entendu parler dernièrement d'auto-confinement ?). Or, cette continuité du confinement, seul ou à plusieurs, est aux antipodes de toute coupure risquée propre à l'exposition collective d'un événement politique ouvrant sur des puissances émancipatrices. Je ne parle pas spécialement d'un événement à l'échelle nationale ou internationale, j'ai même plutôt en tête l'échelle locale.

Dès lors, je crains que l'emprise de nos désirs de confinement forme des niches d'où sortiront de nouveaux chiens de garde pour s'attaquer à tout dérangement de ces confinements voulus, intimes et sanitaires. Il se peut même que certains regrettent ces temps de confinements contraints... les déplorables conditions de travail, en « présentiel », pouvant en être la cause. N'allons-nous pas, petit à petit, vers le triomphe du Dernier Homme qu'entrevoit Nietzsche ? :

« «Nous avons inventé le bonheur», diront les Derniers Hommes, en clignant de l'œil. [...] Tous voudront la même chose, tous seront égaux ; quiconque sera d'un sentiment différent entrera volontairement à l'asile des fous. « Jadis, tout le monde était fou », diront les plus malins, en clignant de l'œil ». (1)

À tous ces fous qui seront ou, je l'espère, ne seront pas de jadis, il revient et reviendra d'ouvrir l'œil pour ne pas laisser passer les moindres leurs événementielles, comme on guette des lucioles et, bien sûr, sans cligner de l'œil. N'écoutons pas les marchands de bonheur, soyons fidèles au virus qui, comme manière d'être en nous, pousse au déconfinement. En effet, n'y a-t-il pas plus déconfiné qu'un virus ? Étant un-et-plusieurs, d'événements en événements il se reproduit en passant de corps en corps, de pays en pays, sans jamais faire une halte pour se confiner. Son « même » dépend de l'autre et l'autre le fait muter. Alors, découronner Corona de son événementialité dominante, OUI ; ne pas le prendre en partie pour modèle, NON. Et si le virus qui est en nous l'emportait quand viendra la Libération ? (puisque nous sommes en guerre) Hypothèse aussi peu probable que l'apparition d'un virus... Ainsi parla celui qui ne pouvait pas écrire.

Philippe Roy.

(1) *Nietzsche, Ainsi parlait Zarathoustra, GF-Flammarion, 1996, Prologue, 5, p. 53.*

Renversons la table !

En suivant les actualités covidienues, on ne peut que constater une chose : si le grand jeu de la peur tel qu'il est orchestré par les annonces gouvernementales ne prend pas sur nos âmes égarées, alors on prend du recul et on s'aperçoit que tout ceci est d'un ridicule total. Les multiples annonces de Jean Castex, devenu pour bien des français plus familier que leurs proches en EHPAD, les imperceptibles changements dans la mèche d'Olivier Véran qui alimenteraient de nombreuses conversations aux PMU si ceux-ci n'étaient pas fermés, la niaiserie des demi-sourires de ceux qui parlent, nous montrant que tous ces personnages (y compris notre monarque divin) jouent à faire peur comme des enfants qui auraient un petit retard mental... Ras-le-bol !

Alors on fait quoi ?

On les laisse continuer à se ridiculiser longtemps ? Ou bien, pour eux, pour qu'ils évitent encore une humiliation, on décide de mettre un terme à la blague et on les empêche de prendre encore leur air

grave, trop mal travaillé.

On sait tous que leurs uniques préoccupations se divisent en trois parties :

- Réinventer l'économie de marché et rester entre eux
- Nous maintenir sous le talon de leurs chaussures, militaire à droite, mocassin à gland à gauche, histoire que nous ne relevions pas la tête
- Se faire réélire par des vieux plein de gratitude, hypnotisés par la perspective de mourir délabrés à 100 ans.

Chers ministres, présidents, actionnaires,

Nous ne vous sommes plus utiles, c'est pour cette raison que vous ne prenez même plus la peine de bien jouer. C'est pour cette raison que vous envoyez le ministre le plus agressif du gouvernement débattre contre sa partenaire de natation fasciste synchronisée, c'est pour cette raison que vous faites désormais des points presse parfaitement vides de contenus.

Pour paraphraser un article écrit ici, tant qu'on ne vous fera pas peur il ne se passera rien. Vous êtes forts. Très forts. Vous avez réussi à nous faire croire que vous déteniez le pouvoir. LE pouvoir. Ou tous les pouvoirs, selon. En réalité, évidemment, vous ne détenez qu'un pouvoir financier, économique, donc un pouvoir vide. Vous n'avez rien. Vous êtes malheureux. Mais vous ne connaissez que le chemin du toujours plus de pouvoir pour espérer aller mieux. Alors vous vous gavez d'objets, de conquêtes spatiales, d'esclavagisme, de fausse philanthropie, de soft power, de sports, de tout ce que vous voulez pour essayer de combler votre dépression. Mais au fond, vous criez : « Arrêtez-nous ! Par pitié arrêtez-nous ! Nous sommes malades, ou fous, et sans votre aide nous aurons vécu en vain. »

C'est aujourd'hui que nous devons renverser la table. Désobéir, collectivement. Ou bien créer des arches de joie. Soyons ensemble. Trouvons comment faire. Tiens, je lance une idée ici : Faites des soirées chez vous, à 6, à 8, à 10. Réunissez-vous autour de la poésie, de textes écrits par vous ou de poèmes à lire en collectivité. Profitez-en pour faire un apéro de toute beauté. Et libérez la joie. La peur dont on nous abonde nous tuera si nous ne faisons rien. La révolution commence là, et elle commence aujourd'hui.

Benjamin Alison.

Virus «militantus»

Je crois que c'est Coluche qui disait : « Croire en Dieu, ça sert surtout à mourir ». Ainsi, la croyance rassure, elle prémunit du néant et nous promet un nouveau voyage à la place d'un arrêt brutal de l'arbitre. Il en est de même pour toutes les croyances : elles luttent contre l'angoisse. C'est un élément de confort.

Attention, ne confondons pas « convictions » et « croyances ». Les convictions sont les rares certitudes qui peuvent guider une existence : la défense de la justice, de l'égalité, de la liberté... ou le contraire : les « riens et riennes », « les imbéciles et les zélites sachantes » et même « il y aura toujours des riches et des pauvres ».

La croyance, c'est autre chose, c'est l'investissement de l'espoir : le paradis (pas forcément avec 72 vierges!), le sauveur suprême ou même les élections. Et quand tu crois, tu veux que les autres y croient aussi pour faire avancer la cause...

Ton énergie se mobilise alors pour convaincre, c'est le stade de la catéchèse, de la mission car la croyance suppose une vérité à répandre. Et de se désoler du nombre toujours trop important des mécréants en tous genres... Ces endormis ne comprennent pas qu'en étant tous « unis » derrière la bannière (la leur) nous pourrions faire advenir les lendemains qui chantent. Quitte à faire aussi œuvre de propagande séductrice, quitte à vouloir se battre sur le même terrain que l'ennemi qu'on appelle ainsi adversaire...

Las, on nous a tant vendu de mirages et de promesses que l'élan pour rallier une quelconque croyance est brisé.

Et au lieu de s'interroger sur le désintérêt général, le missionnaire accuse, enrage et généralement nous engueule.

Parce que, dans la croyance, le doute n'est pas permis. « Le doute et la question sont pourtant au fondement de la réflexion... », dit mon copain Martin dans un de ses derniers billets. Ma longue expérience militante m'a appris que la réflexion n'est pas le nerf actif des partis ou chapelles. Les questions ne sont pas beaucoup à l'honneur, elles sont plutôt sujettes à sanction. Ainsi est née et a été nourrie une manière de procéder qui fait du débat une occasion de se taire et du parti ou de l'église un organe de pouvoir.

Et toute une cohorte de sincères militants fonctionnent depuis des lustres comme des missionnaires et ont répandu un vilain réflexe de vieux soldat : invectiver et tenter de disqualifier plutôt que débattre en questionnant.

Cette pratique de l'emprise à la place de l'altérité n'est pas une question d'âge ou de vieux croûtons revendiquant leur ancienneté (même si ça existe !). Elle a des adeptes dans toutes les classes d'âge, (même chez les plus jeunes).

Je me demande si c'est la résurgence de l'individu grégaire se sentant menacé ou bien le symptôme de notre société très individualisée.

Ainsi on caricature le message plutôt que de causer du message, on stigmatise avec des mots couperets dans le genre « mécréants », « fascistes », « conspiris » ou « complotistes », et le tour est joué : on est heureux de lui avoir rivé son clou et de nager dans sa vérité.

Dieu merci (c'est pour rire!) il existe des espaces de débat, donc de réflexion qui nous permettent de mettre à l'épreuve nos convictions et les moyens d'essayer de les vivre et les mettre en œuvre.

J'ai tellement de reconnaissance pour tous ceux et toutes celles qui nourrissent et ont alimenté mes neurones et mon cœur et qui m'aident à évoluer et à me battre dans ce monde connecté et complexe.

Nous devons toujours préserver la possibilité de remettre en question tous les pouvoirs.

Quand aux scotchés de la vindicte, je me détourne et je suis mon chemin. Ça me repose.

L'irrévérencieuse.

18 Mars, le soulèvement populaire

Cet article fait suite à « Pierre Bourgeois, insurgé » paru dans l'édition du mois dernier.

Nous sommes le 18 mars 1871, il est environ 6h00 du matin. Paris est encore endormie. Les Parisiens les plus chanceux ont droit de dormir dans une mesure. Pour les plus malchanceux n'ont droit qu'un banc pour logis.

Ce jour-là, un garde national (1) dénommé Turpin est de corvée.

Il doit garder les 171 canons qui sont positionnés sur la butte Montmartre. A ce moment-là, le Sacré-Cœur n'existait pas et il n'était même pas prévu de le construire. Un coup de feu retentit et touche le gardien, le blessant mortellement. C'est la première victime de la Commune. Le coup a été tiré par un soldat du 88^{ème} Régiment de ligne sous les ordres du général Lecomte.

Les habitants des alentours sont réveillés et l'information se répand comme une traînée de poudre. Louise Michel, institutrice féministe et future anarchiste, est présente sur les lieux pour soigner le malheureux blessé. Sur le terrain vague où sont entreposés les canons, les Montmartroises sont majoritairement présentes avec leurs bambins.

Les hommes, pour la plupart des Gardes Nationaux, sont moins nombreux et certains d'entre eux s'agitent contre les lignards.

Les femmes restent calmes car elles savent que ce sont elles qui sont les dernières lignes de résistance. Si elles se mettent en mouvement, c'est parce qu'il ne reste plus que l'action pour régler les problèmes. Avant d'en arriver là, elles échangent avec ces soldats. Elles proposent du vin et du pain. La population et les troupes fraternisent. Durant la discussion, plusieurs militaires expliquent qu'ils ont pour mission de récupérer les canons mais que les chevaux et les attelages ne sont pas arrivés. La population s'insurge en expliquant que ce sont leurs canons, payés de leurs propres deniers, pour se défendre en cas d'invasion des Prussiens. L'une d'entre elles interpelle un gradé, elle

l'interroge sur la provenance de cet ordre. Le militaire lui répond : « Du plus haut sommet de l'État ». C'est-à-dire d'Adolphe Thiers, chef du pouvoir exécutif.

Le général Lecomte ordonne de cesser toute discussion avec la population. Au fur et à mesure, il est cerné et ordonne finalement à ses hommes de faire feu contre la population. Hommes, femmes et enfants sont dos à leurs canons et font face à ceux des Chassepot (2) des militaires. Un capitaine demande aux soldats de ne pas tirer et de lever leur crosse en signe de désobéissance. Explosion de joie au sein de la population ainsi que chez les mutins.

Aussitôt arrêté, le général est envoyé dans le local du Comité central de Montmartre (3).

Un autre général en tenue civile repérant les barricades en construction est reconnu et est également arrêté. C'est le général Clément Thomas, ancien général de la Garde nationale durant le siège des Prussiens. C'était l'un de ceux qui avait réprimé les ouvriers des Ateliers nationaux lors du soulèvement de Juin 1848. Faisant 4000 morts du côté des insurgés.

Les deux généraux sont mis dos au mur, rue des Rosiers. Ils tombent sous une salve de Chassepot. Malgré l'opposition du jeune maire de Montmartre, Georges Clémenceau et d'un certain nombre d'élus du Comité dont faisait partie Théophile Ferré. Quatre ans plus tard, ces généraux assassins auront droit à une sépulture, les présentant comme des victimes.

De peur de se faire chopper par les insurgés, Adolphe Thiers, son Gouvernement, ses soutiens et un bon nombre de bourgeois prennent leur clic et leur clac et s'enfuient (comme a failli le faire Macron le 8 décembre 2018 lors de l'acte IV des Gilets Jaunes) à Versailles. Cette ville était et est encore la destination de villégiature des Présidents français. Notre Adolphe à nous s'était isolé en décembre dernier à la Lanterne lorsqu'il avait attrapé la COVID. La Commune s'éveille.

- Des communes en Province -

La création de la Commune à Paris fait grand bruit en France mais aussi à l'étranger. Dès le 22 mars, la ville natale de Thiers ouvre le bal. Marseille appelle à la création de sa Commune. Suivie de nombreuses villes telles que les citées ouvrières de Saint-Etienne, le Creusot, Narbonne. Elles ne vivent que quelques jours. Elles se terminent par une répression militaire et judiciaire. Lyon (Libres Commères est lu aussi là bas) est une habituée des insurrections et des répressions. Les révoltes des Canuts. La seconde (avril 1834, alors que la France est sous le règne de Louis-Philippe) est réprimée dans le sang. Le Ministre de l'Intérieur utilisera une tactique de retrait de l'armée, abandonnant la ville aux insurgés, pour l'encercler, puis la reprendre. Lorsque l'armée entrera dans la ville, elle massacrera 600 insurgés en une semaine. D'où son nom de «sanglante semaine». N'oublions pas de citer le nom de ce ministre. Il s'appelait Adolphe Thiers.

- Election -

Le 26 mars, est organisée l'élection des nouveaux représentants. La veille, le Comité central de la Garde nationale, qui fait fonction d'élus, lance un appel à la vigilance et à la réflexion car «des hommes qui vous serviront le mieux sont ceux que vous choisirez parmi vous, vivant votre propre vie, souffrant des mêmes maux.» Je vous invite à lire leur manifeste.

42% de la population parisienne se sont déplacés pour aller voter.

Les I^{er}, II^e, IX^e et XVI^e arrondissements votent majoritairement pour les «Amis de l'Ordre» qui sont des Parisiens hostiles à la Commune. Ils ne siégeront jamais au conseil de Paris et démissionnent rapidement.

Les élus communards remportent 70 sièges sur 92. Ils appartiennent à deux groupes sociaux: celui des ouvriers (artisans, ouvriers métallurgistes...) et celui des professions libérales (journalistes, médecins, peintres...).

Ces 70 conseillers ont des idéologies différentes.

Les Blanquistes comme Théophile Ferré pour qui « la révolution ne peut se faire que par un petit groupe qui donnerait un « coup de

main » pour guider le peuple vers sa destinée. Après le succès d'une révolution, les révolutionnaires commenceraient alors à mettre en place un nouveau « système socialiste ».

Les Jacobins qui veulent reprendre les théories centralistes de la Révolution de 1789. Parmi eux, Charles Delescluze et Félix Pyat. Des membres de l'Association Internationale des Travailleurs (AIT) connue sous le nom de Première Internationale qui adopte la théorie marxiste. On y compte Léo Frankel, Eugène Varlin, Adolphe Assi, ce dernier faisait partie des grévistes du Creusot en 1870 (voir l'article Pierre Bourgeois, Insurgé, in Libres Commères N°9) Les Blanquistes, les Jacobins et les membres de l'AIT souhaitent diriger la Commune avec une méthode autoritaire à la différence des membres proudhoniens (rivaux idéologiques des marxistes) et des indépendants tels que Jules Vallès et Gustave Courbet qui souhaitent utiliser des méthodes libertaires.

Au lendemain de la Commune, l'historien Jules Claretie écrivit ceci : «La Commune se divisait en deux sectes distinctes : l'école de la tradition jacobine, que représentaient Félix Pyat et Charles Delescluze, et, si je puis dire, l'école de l'anarchie en littérature, personnifié par M. Jules Vallès, n'admettant ni règles, ni traditions, ni maîtres, ni modèles, ni souvenirs.»

Mais ils souhaitent tous une chose: Que vive la Commune!

A suivre...

Baron Vingtras.

1. *La Garde nationale a été créée dès le début de la Révolution française de 1789. C'est une milice citoyenne qui a en charge le maintien de l'ordre et la défense militaire en cas d'invasion. Elle a été dissoute après les événements de 1871, puis remise en service en 2016 par François Hollande, suite aux attentats.*
2. *Fusils du nom de son inventeur.*
3. *Lieu où se tient l'assemblée formée des délégués élus par les membres de la Garde nationale.*

Petit traité d'hégétique de fond

Ne cherchez pas le mot hégétique dans le dictionnaire : je l'ai entendu pour la première fois dans la bouche de Jean Gagnepain et ne l'ai lu que sous sa plume. Et depuis sa mort, je suis peut-être le seul à l'utiliser. Mais il est bien pratique puisqu'il désigne l'art de gouverner ou la science (molle) du gouvernement. C'est un rejeton de la même racine grecque qu'hégémonie, la domination sans partage. L'hégétique est donc à la politique ce que le management est à l'économie où l'anglicisme *gouvernance* a pris le gouvernement de court. Un peuple n'est pourtant pas le personnel d'une société. Il n'a pas été embauché et a, en démocratie, élu ses dirigeants. Ce n'est pas le cas de l'entreprise qui ne répond pas aux critères de la nation, même si on réclame parfois aux salariés un engagement qui frise le patriotisme et la dévotion.

Nos actuels dirigeants ne connaissent donc sûrement pas l'hégétique mais cela ne les dérange en rien pour exercer le pouvoir, un savoir qu'ils ont dû apprendre à l'ENA où le terme d'administration côtoie celui de gestion. Ces technocrates gèrent donc des masses populaires comme des comptables palpent des statistiques et comme des ingénieurs pilotent des ressources humaines. Derrière des écrans plein de chiffres, l'oreillette de la langue de bois bien calée dans le canal auditif.

Il est toutefois un principe qu'ils appliquent sans toutefois le maîtriser, une idée que tous les joueurs d'échecs, jeu de conflit s'il en est, connaissent. C'est le principe du coup d'avance, celui d'être à l'initiative qui donne l'avantage sur l'adversaire. Ceux qui sont au pouvoir sont à la manoeuvre car ils sont justement au pouvoir pour prendre des décisions et les faire exécuter.

Avec le gouvernement réactionnaire qui est le nôtre (je vous rappelle qu'Emmanuel Macron a été mis là où il est pour casser notre système de protection sociale et offrir au grand capital ce qui reste de notre service public), les mesures nous poussent à réagir contre la réaction et nous ne nous mobilisons que contre des projets de lois

des néolibéraux qui, de toutes façons, finissent toujours, au pire, par passer. Au moins pire, on en revient au point de départ. Dans les deux cas, on n'a pas avancé.

C'est le constat que fait Renaud de Lagasnerie dans *Sortir de notre impuissance politique*. « *Lorsqu'un gouvernement avance un projet et que nous nous mobilisons contre, s'il recule, alors nous appelons « victoire » ce qui est le maintien d'une situation que nous critiquions auparavant (...) ce n'est pas une victoire ; c'est une non-défaite. Nous n'avons rien imposé. Nous n'avons pas perdu - c'est tout. Nous avons résisté à une offensive mais nous n'avons pas lancé notre propre offensive.* » On limite donc la casse quand on ne se fait pas casser la gueule. C'est pas glorieux et pas vraiment agréable de se l'entendre dire. Sans compter que pour l'instant, on perd à tous les coups. C'est même plus la peine de demander quoi que ce soit à ce gouvernement. Le capital a quelques coups d'avance sur nous. Y a qu'à voir comment dans ce bordel de la Covid, ce gros enfoiré en a profité pour arrondir ses fins du monde. Il aurait inventé le virus lui-même que ce ne serait pas tomber plus à pic que deux Boeing sur les Twin Towers.

La contestation doit imposer son propre agenda si elle veut arriver à quelque chose. Résister, c'est bien mais porter la contestation là où on ne l'attend pas, ce serait mieux. On en a perdu l'habitude parce qu'on surnage à peine dans ce flot d'informations.

Beaucoup d'entre nous regardent arriver les différentes élections avec un peu d'espoir. Je les plains, ils vont être déçus. Déçus parce qu'il n'y a pas grand chose à attendre des notables qui veulent se légitimer en devenant des élus. Déçus parce que les élections à venir s'annoncent truquées. La bourgeoisie au pouvoir s'est montrée encore plus réactionnaire et décomplexée que prévu. Sa main mise sur les médias n'a jamais été aussi ferme et manipulatrice. Les électeurs vont s'engouffrer dans les pièges qu'on leur tend déjà. Machine à perdre à « gauche », machine à épouvanter à l'extrême-droite, machine à sauver la mise à l'extrême-centre-droit. Je vous annonce d'ores et déjà que je m'abstiendrai de m'intéresser aux présidentielles. Le principe même de la présidence ne m'intéresse plus.

Ça ne veut pas dire que je jette l'éponge. Au contraire mais je n'ai pas l'intention de prendre un strapontin pour assister à l'empoignade générale sur le ring. Pour être tout à fait honnête, le spectacle vivant ne me manque pas trop. Ce qui me manque, c'est de rencontrer librement les gens pour refaire la vie avec eux, c'est de réouvrir la Bobine, c'est d'installer un coin Libres Commères chez Mumu, c'est d'organiser des imprévus vraiment politiques.

On pourrait même inventer une branche à l'hégétique : l'art de gouverner sans être au pouvoir. Comme un courant marin qui ferait dériver le bateau là où on veut qu'il aille et quoi que fassent l'autre pingouin au gouvernail, le vent dans les voiles et les singes dans le grément. Il faut continuer à faire des vagues sans se préoccuper plus que ça de l'agenda politique et du falbala médiatique. Pratiquer une sorte d'hégétique de fond qui nous rendrait ingouvernables... et dangereux.

Christophe Martin.

RODEO ET JUMELETTE

Feuilleton à l'eau de rose où il sera question d'hyperlaxisme social et de fistule idéologique

-

Épisode 3

On y est. Dans le gras de la nuit ; dans son milieu tout suintant d'étoiles et de dégueulis d'ivrognes. Il doit être 3 heures 02. Je dis ça, mais on s'en fout. L'heure, je la dis pour vous. Je ne sais pas pourquoi les gens, surtout les braves, les comme-il-faut, ils veulent toujours savoir l'heure qu'il était quand leur con de voisin s'est fait sauter le caisson. Ou l'heure de quand ils sont nés, tiens. Qu'est-ce que ça peut vous faire ? Vous avez bien fini par lui fracturer la tirelire à votre mère, non ? L'important, c'est que vous ayez atteint l'air libre et que vos poumons se soient accordéonisés d'un coup, d'un vrai, pis que vous ayez gueulé votre indignation encore toute amniotée comme un bon

français que vous êtes. Donc on est là. Dans le T2 bis à loyer modéré. Le gaucho vient de s'évanouir aux pieds de sa belle à cause d'une sombre histoire ketchupéenne qui lui avait chouffeurisé l'éthique. Il est là, il gémit dans son semi-coma agité de choucroute trumpiste et de frites-sodomiseuses-de-tiers-monde. Des fois, il y a Michelle Obama qui traverse son rêve en tenue de sport fuschia avec une carotte à la main. Et cette grande lady made in la maison blanche qui veut faire dégonfler le cul bouffi de nuggets des gamins des banlieues craignos en plantant des potagers bio sur leurs lopins à deal, ben, ça lui donne encore plus de sueur au Rodéo. Rapport à l'enfance ; ça lui rappelle le camel toe dégueulasse de Véronique et Davina et ça, faudrait qu'il en parle à son psy (post-it pour son inconscient) parce que depuis il est justaucorpsfluotrophobe et ça lui donne bien du souci dans sa vie au quotidien. Elle, Jumelette, regarde la grande carcasse échouée sur le lino. C'est presque instinctif – comme si ça télécommandait ses os - elle a envie de sortir son téléphone pour filmer les bloblotements du cul du pauvre homme qui convulse et les balancer sur instagram. Dans son imagination débordante d'artiste (vous comprenez, Jumelette a toujours rêvé d'être architecte d'intérieur mais comme son géniteur a pas voulu, ben, elle se contente de regarder Déco en secret et en chialant comme un veau), elle y voit une méduse. Puis, un gâteau allemand gélifié. Et pis encore après, la nana, la Jumelette, se rend compte que ce spectacle-là, cette couenne électrisée sous le jean de son prétendant, ça lui chauffe le poëlon comme il faut. Ouais. Ça lui épluche la goyave, ça lui frise la rainure, ça lui lustre la laitue, ça lui fait grésiller le lumignon, lui fait frire l'escalope, lui met le bazar au fumoir, lui bobsleighise la piste de ski et fait couler la sève dans son string en polyester qui lui cause parfois des irritations, à son pauvre bonbon qui préférerait un serre-tête en coton équitable. Alors elle fourre sa main dans sa culotte et elle se met à pianoter dedans. Frénétiquement. Rythmiquement, on est loin de Debussy, c'est plus Rammsteinien, sa variation onanistique à la petite, si vous voyez ce que je veux dire. Soudain, elle se souvient qu'elle a un god-ceinture dans son Birkin et cette souvenance-là, ça lui éclaire les neurones autant qu'à Macron après qu'il a pris sa vitamine D et son bol de coke au petit-déjeuner. Elle se dit que, peut-être, elle pourrait l'enfiler. Rien qu'un peu pour voir. Le god-ceinture, pas le gauchiste évanoui, hein, on en est pas encore là. Alors elle se lève, l'enjambe et saisit l'objet concombrement funeste. Mais voila t'y pas qu'une main ferme lui attrape la cheville et les font tomber, elle et son zigouigoui huilé comme un manchon KFC. C'est lui, c'est Rodéo ; l'homme est réveillé. En une fraction de seconde, leurs regards se ventousent l'orbite. Et ils se comprennent comme on se comprend quand on sait qu'on va bientôt réunifier l'androgynie (niquer pour ceux qu'ont pas lu Platon). Lui, il grille tout en un éclair. Qu'elle s'est déjà cuisiné le lardon en mode apéritif solo, et même qu'elle a eu envie de lui dindonniser le cul avec un cap, que dis-je une péninsule, que même Cyrano il en aurait coulé un bronze dans ses braies tellement qu'il en aurait eu peur, de la circonférence de l'engin. Elle aussi, elle a compris. Qu'il avait compris. Tous les deux, au même instant, ils sont traversés. Pas par le god-ceinture. Eh non, pas encore cette fois-là. Mais par la fatalité du destin. N'y-a-t-il pas tragédie plus rejouée et répétée et rebattue que la droite qui veut fourrer la gauche si fort et si loin qu'elle lui en ferait dégomber son avocado-toast aux graines germées, et vice-versa ? Les deux jeunes gens ne sont pas dupes : ce soir, ils sont allégories, frères ennemis, épées levées à la face de l'autre. Alors, les larmes aux yeux et morve au nez, ils s'empoignent les mains, les malaxent, les serrent. Ô crispation ! Ô êtres de douleur ! Ô brebis égarés sur le grand terrain vague politique ! Au beau milieu de cette scène lacrymale qu'arriverait même à faire verser sa larmichette à un pervers narcissique, ils trouvent la force de se demander simultanément :

- On baise quand même ?

Car la vie, mesdames et messieurs, est toujours plus forte que tout. La vie, et la trique. Sur tout celle de DSK. Amen. Alors enfin, leurs deux corps blancs se jettent l'un sur l'autre. Et presque affectueusement

depuis le coin de la pièce où il a roulé, le god-ceinture les observe du coin de cet oeil de cyclope qu'il n'a pas. Il sait que, tel le FN planqué entre deux tours de piste de campagne présidentielle, il rentrera bientôt dans leur danse misérable et grotesque et ça, ça lui donne une potatoe's d'enfer.

Suite au prochain épisode...

Alexandra Lucchesi.

Libres Commères fait peau neuve

Ces derniers temps, en tant que développeur web du site (et désormais des sites, j'y reviendrais) des Commères, mais également en tant que designer-graphiste-maquettiste toujours pour les Commères, *je fût bien chargées* (enfin mes journées, enfin les deux, bref, vous m'avez compris !). En effet, plusieurs grandes modifications sont apparues au fur et à mesure de la consommation de mes ressources en bières et heures de sommeil, dont la principale : la refonte complète de l'apparence visuelle du site principal, librescommères.fr. Un problème se posait, le menu n'était pas très beau, posait quelques problèmes sur certains écrans, notamment les tablettes, et ne permettait pas l'ajout de nouveaux éléments, nous permettant de faire évoluer le site (je vous ai dit que j'y reviendrai !).

Pour les plus pointus d'entre-vous qui seraient curieux, j'ai tout repassé sur Bootstrap 4, refait les menus de navigations, une partie de la technique derrière, et l'aspect visuel de pas mal de parties, comme la bannière d'abonnements, la bannière pour la newsletter, etc.

J'ai également ajouté quelques fonctionnalités qui devraient vous plaire : vous pouvez désormais naviguer dans les articles par catégories, vous pouvez vous inscrire à une *mailing-list* pour recevoir par mail une notification quand un article est publié sur le site...

Faire tout ça, bah... ça m'a fait du bien, car pour moi cela impliquait le fait que ce beau projet de média pas comme les autres **évoluait**. Nouvelle apparence, nouvelles fonctionnalités, on gagne en crédibilité quoi hein ! Et puis derrière tout ça, il y a d'autres choses aussi, tout d'abord, le nouveau bébé de l'association du média : DeliVre Commères, c'est la première fois qu'on en parle officiellement, et c'est tiré d'une superbe idée de notre très cher Robot Meyrat : mettre en place une plateforme en ligne d'hébergement de livres électroniques. Alors pourquoi me direz-vous ? Déjà parce qu'on a une chiée de PDF de nos journaux papier qu'on aimerait archiver et ouvrir au public, et ensuite parce qu'on veut pouvoir sortir du cadre strict de l'article de presse pour publier parfois des textes littéraires, des compilations d'articles, des poèmes, ...

Bref, un endroit qui sent l'éducation populaire à plein nez, et où vous pourrez trouver de la lecture qui ressemble pas au dernier Michel Bussi – ou l'avant dernier je sais plus, ils sont tous pareils de toutes façons non ? –.

Ça c'est pas encore en ligne officiellement pour l'instant, mais ça va

SAV Brok & Schnok: réclamations, félicitations, dons (nature et argent), écrite à broketschnok@librescommères.fr

E	L	I	V	U	S	N	S
A	C	B	R	O	E	L	E
L	B	E	E	E	S	S	S
U	S	S	A	B	I		
A	S	S	I	S	B		
S	S	C	U	V	C	H	N
R	O	R	E	C		S	I
A	E	N	G	O	S	M	I
L	J	I	O	N	U	M	E
S	E	O	S	A	V	A	N

pas tarder, je vous jure !

Et puis comme vous pouvez le constater également (si vous avez l'œil!), le maquettage (ce mot existe?) de cette édition a changé lui aussi, alors ouais c'est vrai je vous vois venir vous au fond là-bas, ça casse pas trois pattes à un canard ! Je sais, je sais, peu de choses ont changé, si peu que je vais vous en faire la liste : les titres ne sont plus soulignés, les colonnes ne sont plus séparées par des traits, et la dernière page des jeux à retrouver le design d'il y a quelques numéros (ça suffit cette croix bizarre qu'on avait la dernière fois !). L'idée, c'était de rendre tout ça plus aéré, plus moderne, tout en restant dans le côté bonne franquette croisé *journal de la résistance* qu'il y avait déjà.

En tout cas avec tout ça, maintenant, on va pouvoir sérieusement continuer de créer du contenu, du contenu avec valeur ajoutée même si j'ose dire, qui cherche à nous et vous faire réfléchir, que ce soit avec les reportages vidéos (peu fréquents c'est vrai), les articles, bientôt les livres électroniques, et ce beau journal papier. Car ce qui compte plus que tout en ce moment, c'est de ne pas se laisser broyer par cet engrenage géant qui nous laisse béant et vide de réflexion, avec en tête seule la volonté de consommer : ce modèle nombrilo-centré qu'est le libéralisme.

Évidemment après avoir dit ça, je ne peux que vous inciter à écrire vous aussi sur les sujets qui vous intéressent, et à nous les soumettre. Être bon à l'écriture n'est pas un critère de sélection, nous sommes là pour vous conseiller aussi s'il le faut, et/ou corriger vos petites erreurs. En plus de tous ces changements et nouveaux projets, la conférence populaire d'Elie qui se dessine dans l'Édito est un pas de plus vers cet objectif omniprésent chez nous, faire bouger les choses.

Lucien Puget.

BREVES

LE COMMUNISME EST DE RETOUR.- Après Bernard Friot et Bernard Vasseur, voici que Frédéric Lordon nous annonce le retour du communisme. A son passage à Dole, l'an dernier, Vasseur m'avait prévenu qu'il ne serait simple de trouver un autre terme. Lordon a du vocabulaire à revendre. Alors s'il n'a pas trouvé (ou même cherché) mieux, c'est que peut-être bien qu'il va falloir affronter les sarcasmes des ignorants et militer pour que ce très beau mot retrouve son attractivité. « Sortir du capitalisme a un nom : communisme. Mais sortir du capitalisme demeure un impensable tant que le communisme demeure un infigurable. Car le communisme ne peut pas être désirable seulement de ce que le capitalisme devient odieux. Il doit l'être pour lui-même. Or, pour l'être, il doit se donner à voir, à imaginer : bref se donner des figures. » Le dernier bouquin de Lordon s'intitule donc tout simplement « Figures du communisme ». Je ne l'ai pas lu parce qu'il n'est pas encore dans les rayons à l'heure où j'écris mais je vous conseille d'aller en déguster le prologue sur le web : « Si le travail social ne peut être que divisé, il est impensable que quiconque ait à craindre pour accéder à tout le nécessaire. La société sortie de la préhistoire vise, par l'organisation collective et à toutes les échelles, la plus grande stabilisation possible des conditions d'existence matérielle des individus. Nul ne doit dépendre pour sa vie d'un intermédiaire versatile, souverain et tyran, que ce soit sous la forme de l'« employeur » ou celle du « marché ». Aussi revient-il à la société entière de garantir inconditionnellement à chacun l'accès aux moyens socialement déterminés de la tranquillité matérielle. Si l'on veut tenir ce nécessaire pour un minimum, le maximum devra être rigoureusement borné. » Si le reste du livre est à l'avenant, la lecture du bouquin va être des plus jouissives et j'en suis persuadé carrément optimiste et enrichissante. On a désespérément besoin de perspectives. Du haut de son mirador, Lordon pourrait bien nous en offrir. Je vous tiens au jus!

FALLAIT JUSTE Y PENSER.- Elon Musk a promis 100 millions de dollars au petit génie qui trouverait la meilleure technologie pour capter et stocker le CO2 : un piège à dioxyde de carbone ! le plus

grand prix de l'Histoire en matière de lutte contre le changement climatique ! Quelle générosité! Quel panache ! 100 millions pour qu'on puisse continuer à polluer, peinard et sans scrupules ! Nom d'un petit pet d'Éole! Et il semblerait que c'est un français qui va l'emporter ce prix. Le botaniste Francis Hallé a trouvé la solution et le piège à CO2 made in France s'appelle... Mesdames, Messieurs, je vous demande d'applaudir... la Forêt ! Une belle forêt primaire qu'il n'y a plus qu'à planter demain sur les terres qu'on aura achetées avec tout ce pognon. Voilà, mon gars! En France, on a toujours pas de pétrole mais certains y ont le sens de la nature. Voyons si Elon Musk aura celui de l'honneur.

M'ENFIN... FAIRE CONFIANCE À MACRON.- Y a quand même des gens incroyables, des personnes à la naïveté incorrigible, des bisounours d'une crédulité qui fait peine à voir. Ils sont 150 à s'être monté le bourrichon à la Convention citoyenne pour le climat, 150 généreux volontaires aux intentions pures qui ont planché à l'appel d'Emmanuel Macron en pensant que le même Emmanuel Macron allait leur accorder du crédit. Emmanuel Macron, les gars! Monsieur « en même temps » tout de même! Qu'est-ce que vous attendiez de ce menteur patenté et pas tentant? Une oreille attentive, un geste pour la planète, une décision intelligente? Une invitation pour le week-end à Trouville? La taxe néo-Tobin? Combien de fois faudra-t-il vous le répéter : le néolibéralisme détruit la planète, Emmanuel Macron est son prophète et ni l'un ni l'autre ne sont amendables parce qu'ils reposent tous les deux sur le mensonge. Alors on les laisse crever dans leur coin. Et on passe à autre chose sans leur demander leur avis.

RADIOACTIVITÉ TOURNÉE GÉNÉRALE.- Ciel jaunâtre, ambiance nicotine, pluie soufrée, photos sépia en rafales, on a tous adoré le premier samedi du mois de février avec cette atmosphère de fin du monde pour pas un rond. Le lendemain, on a un peu déchanté en faisant la queue pour nettoyer les bagnoles chez l'éléphant bleu. Mais bon, l'exotisme saharien a un prix, surtout qu'on ne peut plus voyager ces temps-ci. Déjà qu'on a le masque des Touaregs, le sable du désert, c'est encore mieux. Sauf qu'on vient d'apprendre par l'Association pour le Contrôle de la Radioactivité dans l'Ouest (l'ACRO, ça ne s'invente pas) que ce sable contenait du césium-137, un joli petit reste radioactif des essais nucléaires français dans le sud de l'Algérie au cours des années 60. Oh, trois fois rien! 80 000 Bq au km²! « une pollution très faible » selon l'ACRO. Je demande qu'à les croire, même si sur le toit de mon immeuble, y toujours des traces de sable et que mon chat marche dedans avant de venir s'essuyer les pattes sur là où tôt ou tard je pose mon pif. Bon, je ne suis pas plus inquiet que ça. J'ai résisté à Tchernobyl mais, et notez bien que je sais très bien qu'on n'est pas près de sortir du nucléaire, je me fais quand même la réflexion que ce qu'on croyait enfoui sous le tapis pour des milliers d'années nous retombe sur le coin de la gueule plus tôt que prévu. Faudrait tout de même pas qu'à Bure, à Fessenheim ou à la Hague, ça nous fasse le même coup.

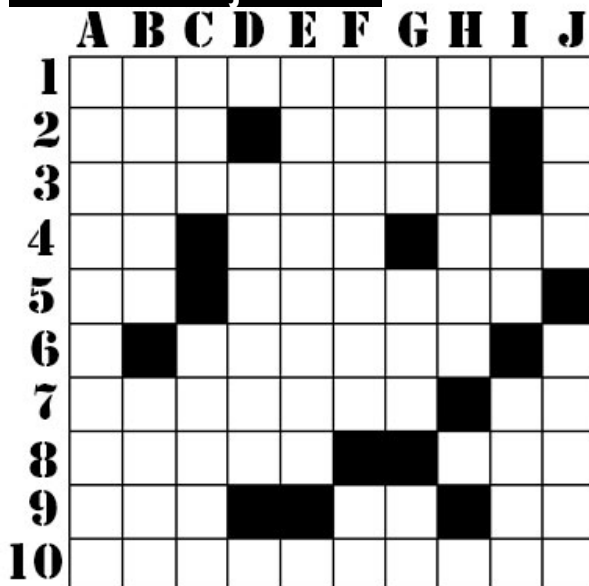
Christophe Martin.



Devenez la cinquième commère,
abonnez-vous sur
<https://librescommeres.fr>

Section jeux

À vous de jouer !



Mots croisés

Les mots croisés de Brok & Schnok

En mars, célébrons comme il se doit les droits des femmes, l'arrivée du printemps et l'invention du confinement volontaire (trouvez l'intrus...)

Niveau Marie Curie quand elle a sniffé du radon :

Verticalement :

A. Portent la culotte et l'enlèvent quand ça leur chante. B. Il ne like pas, il ne chatte pas, il ne sextote pas, il s'autosuffit / Petite guitare sans kul. C. Au soleil, complètement, avec BB / Jumeau de Cléobis. D. Toujours bonne quand on la saisit. E. Toujours crémeuse avec son brownie. F. Bière artisanale de Rontalon / Enfant Peul. G. Dynastie du Levant / Les années collège / Unique sujet de pleuvoir. H. Nid douillet. I. 206 pour la femme comme pour l'homme, si si !! / Le relou en manque toujours. J. Réseau rennais / Organe quadri-labial recelant mille secrets (tout à fait accessibles à qui s'offre le plaisir de les étudier de près)

Horizontalement :

1. Sujet.te.s à fantaisies bizarres. 2. Ébranlé / La nuit en 1170. 3. Nique sa mère, tout bonnement !. 4. Marronnier de mots croisés / Peut être à pipe / Palindrome vaccinal. 5. Vanuatu / Réunion à huis clos dans un but particulier. 6. Roulés avec ou sans pelle. 7. Petits ils sont crémeux, sinon ils sont ponctuels / S'emploie généralement après l'amour. 8. Distribution gratuite d'anticorps / Il a sa reine d'un soir. 9. Orchestre de lumières électriques des années 70 / Du genre ouvert / Se donne au premier RDV. 10. Elle stimule bien le circuit mésocorticolimbique

Niveau Jeanne d'Arc quand elle a la gueule de bois :

Verticalement :

A. Souvent taxées de mal baisées, à tort !. B. Anabaptiste / Rivière du Congo. C. Comme des vers / A une lettre près, fais gaffe à son retour !. D. Quelle aubaine !. E. Boucle ou broderie. F. Satinée / Une mission pour Riri, Fifi et Loulou. G. Cithare chinoise / Cercle d'Escrime Suresnois / Unique sujet de neiger. H. Poche dotée d'un col bien pratique. I. Friandise canine / Doigté. J. Vedette / Dispose d'un vestibule plus ou moins accueillant en fonction de qui sonne à la porte

Horizontalement :

1. Extravagantes. 2. Touché / Ancêtre des ténèbres. 3. Méprise de façon insensée la moitié de l'humanité. 4. Sur la Tille / Émet un cliquetis / Obligatoire à un an. 5. Nouvelles Hébrides / Pas nécessairement un RDV de cocus. 6. Parties de jambes en l'air. 7. Portent bien la hallebarde / Quand on se connaît un peu mieux. 8. Suçotée / Celui des pompiers est fameux. 9. Classement de joueurs d'échecs / A voile et à vapeur / Cheval fiscal. 10. Volupté

L'Hôtroscope de Chris Prolls

Mars 2021

Chris Prolls est un célèbre adorateur des astres et de leurs messages. La parfaite précision de ses prévisions lui vaut une renommée internationale.

Boulier : Je te laisse méditer cette magnifique phrase de notre ami David, parti rejoindre les étoiles : « Look at those cavemen go, it's the freakiest show, take a look at the lawman, beating up the wrong guy. Oh man, wonder if he'll ever know. He's in the best selling show. Is there life on Mars ? »

Trotro : En ce mois de mars et de l'émergence de quelques allergies printanières, je te conseille d'ouvrir ton « Vidal » pour accéder à la voie de la connaissance biblique.

Geamal : Sois vigilant, Geamal. A chaque coin de rue sommeille un crypto-islamo-gauchisto-complotisto-écologique-intégriste-handicapé-noir-et-PD... Développe ta perception et ton don d'observation pour ne pas tomber dans le panneau sombre.

Concer : Tu as profité de ce début d'année pour préparer les costumes, Dracula, Casanova, c'est un vrai plaisir, pour toi, de respecter les coutumes, Cendrillon, Napoléon. En ce mois de mars, tout t'est permis, tout est permis...ou toujours pas...

Fion : Ta curiosité va finir par te perdre. Ta propension à regarder par le petit trou te perdra, en ce mois de mars.

Verge : Le printemps s'installe, tel un olivier, tu virevoltes, épaule au vent, prêt à recevoir LA piqûre de bonheur, émoustillant tes quelques pairs effarouchés.

Balance : Un zeste de citron et hop, ça repart pour toi.

Gropion : Alors, as-tu suivi mes conseils du mois dernier ? Es-tu prêt ?

Sagidestaire : Un seul conseil pour te permettre d'avancer, en ce mois de mars, « climat et résilience » !

Capriconne : Les astres n'ont toujours que peu d'ambitions pour toi, égales à tes capacités. Au mieux, ils te conseillent de sauver le panda Emy. Voilà TA mission de ce mois de mars.

Version : Des souvenirs de ta quatrième, il ne t'en reste quasi rien. Asinus asinum fricat, aut Caesar, aut nihil, au boulot !

Poison : En ce mois de mars, tu poursuis ta route, avec autant d'affirmation et de volonté de nuire.

